

piété, et cela aux jours même de la semaine et à toutes les heures du jour, pendant vingt années de suite, tandis qu'il associait aux prières de ses paroissiens *quinze mille* archiconfréries pour la conversion des pécheurs, comprenant, dit-on, pas moins de *vingt millions* d'associés. Que de conversions sont dues déjà à tant d'efforts réunis ! et en effet, pendant que l'archiconfrérie priait pour la conversion des pécheurs, et en particulier pour l'Angleterre, n'a-t-on pas vu des merveilles et le commencement d'un retour dans l'Eglise anglicane qui, nous osons l'espérer, ne s'arrêtera pas à ce qui a déjà eu lieu.

L'autre, dans une petite paroisse de campagne, à huit ou dix lieues de toute ville importante, par la seule pratique des devoirs de son état, dans un village pauvre, obscur et ignoré jusqu'alors, s'est vu visité presque chaque jour, pendant le même espace de temps, par des milliers et des milliers de fidèles, dont quelques-uns venaient de cent et de deux cent lieues pour contempler le beau et édifiant spectacle d'une vie sainte, et pour écouter une parole simple mais remplie de l'esprit de Dieu.

On dit cependant souvent que l'époque est sceptique, qu'elle a perdu l'amour des choses célestes, qu'elle est indifférente ; mais est-ce que de telles démonstrations, soutenues si longtemps, exprimées par tant de milliers de cœurs enthousiastes ne sont pas une preuve éclatante du contraire ? Aux *âges* que l'on appelle les *âges* par excellence de la Foi, est-ce que le spectacle de la sainteté aurait eu le privilège d'inspirer un respect plus profond, une admiration plus vive et un empressement plus universel, plus constant ? que l'on ouvre la vie des Saints les plus vénérés et que l'on nous réponde !

Ce que nous avons vu ainsi de nos jours, répond à ce que l'on a pu contempler de plus touchant aux plus beaux *âges* de l'Eglise. Donc, le Seigneur ne peut être éloigné de ces populations qui recourent à lui avec un élan si grand et si unanime. Donc, ces populations ne sont pas si mauvaises ni si abandonnées qu'on le suppose quelquefois.

La Religion est encore ce qu'il y a de plus fort sur le cœur ; la Sainteté est toujours une puissance, la première puissance du monde ; et pour vaincre les derniers efforts de la Révolution, demandons surtout à Dieu qu'il donne des *Saints* à son Eglise.

Dans ces derniers temps, nos différentes paroisses du Canada se sont signalées par leur zèle pour accroître la beauté du culte, et en particulier pour donner au chant religieux toute la splendeur dont il est susceptible. Partout, les fidèles ont répondu au zèle infatigable et intelligent de leurs admirables pasteurs, en s'imposant de grands sacrifices pour doter leurs églises d'*orgues* aussi remarquables et aussi convenables que le comportaient la masse des voix à diriger et la grandeur du vaisseau à remplir.

Ces améliorations ne peuvent manquer d'avoir les meilleurs résultats, sous tous les rapports. Le peuple, comme les plus grands génies, sait comprendre

ce qu'il y a de touchant et de sublime dans le *roi des instruments*, et il sait exprimer son émotion par sa piété, son assiduité aux offices et un amour plus grand pour la demeure sainte qui le bénit et le protège. A l'occasion de ce progrès dans nos principales paroisses, qu'on nous permette de citer le passage suivant, emprunté à l'un des écrivains les plus spirituels de notre époque :

“ L'orgue, nous dit-il, est certes le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain. Il est un orchestre entier auquel une main habile peut tout demander, parce qu'il peut tout exprimer. N'est-ce pas en quelque sorte un piédestal où l'âme se pose pour s'élaner dans les espaces, où, dans son vol, elle trace mille tableaux, exprime mille sentiments, et peint la vie dans toutes ses phases, ses impressions, ses épreuves, ses tristesses et ses joies ? Plus un poète écoute les gigantesques harmonies, et plus il lui semble qu'entre les hommes agenouillés et le Dieu caché dans les éblouissants rayons du sanctuaire, les cent voix de cette âme musicale combler les distances et sont un intermédiaire assez fort pour transmettre au ciel les prières humaines dans la variété de leurs modes, dans la diversité de leurs mélancolies, avec les teintes de leurs méditatives extases, avec l'essor impétueux de leurs aspirations et de leurs soupirs.... Oui, sous ces longues voûtes, avec le jour affaibli et le silence, les chants qui alternent avec le *tonnerre des orgues*, font à Dieu comme un voile à travers lequel rayonnent ses grandeurs, ses magnificences et ses ineffables attributs.”

En terminant, n'oublions pas de féliciter M. Warren et M. le directeur du chant des nouvelles améliorations qui ont été faites à l'orgue de la paroisse de Montréal. Deux nouveaux jeux viennent d'y être placés.

Les beaux jours sont venus, et bientôt le Seigneur sortira de son temple pour visiter son peuple. Nous entrons donc dans un temps de bénédictions et de joies saintes et pures.

Les différentes Congrégations de toute espèce se disposent pour célébrer cette solennité.

L'Eglise prépare ses plus beaux ornements de fête ; les associations pieuses disposent déjà leurs décorations et leurs bannières ; les saints cantiques et les fanfares mélodieuses sont exercés. Bientôt, nous allons contempler le doux spectacle, exprimé si bien par les vers suivants, que nous offrons avec plaisir à nos lecteurs pour terminer cette revue et pour les rappeler au souvenir de la FÊTE-DIEU.

Dès l'aube, la Cité, qu'un soin pieux agite,  
S'empresse pour fêter l'Hôte qui la visite.  
Sous de rians berceaux.

La ville va bientôt, coquette et parfumée,  
Aux avides regards s'offrir toute semée  
D'édifices nouveaux.

Déjà de tous côtés s'élèvent les portiques,  
Et les dômes légers, et les flèches gothiques,  
Disputant de hauteur.

La verdure partout monte, se courbe et trace,  
Sur les blanches parois l'ogive et la rosace  
Que festone la fleur.